



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By / par Charmion Chaplin-Thomas

February 19, 1868

In Montréal, devout worshippers pack Notre Dame Basilica for the episcopal mass being celebrated to bid farewell to 135 Québécois men, the first of seven detachments of volunteers for the Pontifical Zouaves. After the service, the volunteers march away to the cheers of some 20 000 people, a fifth of the city's population and two thirds of its French-speaking residents.

Raised by Pope Pius IX in 1861 to defend Rome against the army of Victor Emmanuel II (who wants to integrate the Papal States into the Kingdom of Italy), the Pontifical Zouave Regiment comprises battalions from Belgium, France, Holland and Ireland as well as Canada—but it must be noted that every man in the Canadian battalion speaks French and comes from Quebec. Canadians have served in the Pontifical Zouaves since 1861, but Quebec is now swept up in a wave of enthusiasm that began in November 1867 with a series of pastoral letters by Monsignor Ignace Bourget, the Bishop of Montréal. Motivated by the news that a Canadian zouave died in battle against the republican leader Giuseppe Garibaldi at Mentana, Bishop Bourget requires every parish in his diocese to send recruits and money to prevent the sacrilege of attack on the Pope's temporal domain. Roman Catholic bishops elsewhere in Canada are also urging their people to contribute, but their efforts are generally limited to fundraising. Quebec has taken up the defence of Rome as a crusade.

Bishop Bourget also has local politics on his mind. The Church in Quebec is deeply concerned about liberal ideas percolating into Québécois society from Ontario and the United States—secularism, free trade, universal suffrage, even republicanism. As a young man in the 1830s, the Bishop sympathized to some extent with the Patriotes, but he never shared their more radical nationalist

ideas. Certainly, the rebels' fate confirmed his conservative beliefs. At the same time, Quebec is sizzling with military zeal; so soon after the American Civil War, not to mention the more recent Fenian raids, soldiering seems a most natural and honourable occupation for a young man of ambition and ability. Bishop Bourget's timing could not be better: he can put that zeal to work for the Church, and thus strengthen the only institution capable of resisting the secularization of French Canada.

More than 300 volunteers had to be turned away to choose the members of the first contingent; selection criteria are strict, as every zouave must be supported by funds from home. When the recruits arrive in Rome, they establish a "Cercle canadien" in the Piazza Farnese and are allocated to companies throughout the regiment. (French is the common language, so communication is not a problem.) Their uniform is in the fashionable Zouave style, consisting of a short, collarless jacket of grey wool elaborately trimmed with red silk braid, flowing grey trousers, a red silk sash, and a képi in the French style. The Pope's forces also include a contingent from the French Army, sent by Napoleon III after the Battle of Mentana, so the Pontifical Zouaves can afford to spend their time patrolling the city and hunting bandits in the surrounding countryside.

This relaxed state of affairs continues until July 1870, when Napoleon III declares war on Prussia, and recalls his troops from Rome. The Pontifical Zouaves make a symbolic defence of the city, but on September 20, 1870, Pope Pius IX orders them to surrender to the approaching army of King Victor Emmanuel II of Italy.

Over two years, 507 Canadians volunteer for the Pontifical Zouave Regiment and more than 300 actually serve in its ranks. Only eight lose their lives, mostly to disease. Most of the first contingent are repatriated in

the spring of 1870, and when the last Canadian zouaves return to Montréal, they receive a tumultuous welcome from a crowd estimated at 50 000 strong.



A private soldier of the Pontifical Zouaves
Un soldat des Zouaves pontificaux

Le 19 février 1868

À Montréal, la basilique Notre-Dame regorge de pieux paroissiens venus assister à la messe épiscopale qui marque le départ de 135 Québécois, soit le premier de sept détachements de volontaires qui feront partie des Zouaves pontificaux. Après la messe, les volontaires défilent, acclamés par quelque 20 000 personnes, le cinquième de la population totale de la ville et environ les deux tiers de sa population francophone.

Créé en 1861 par le pape Pie IX pour défendre Rome contre l'armée de Victor Emmanuel II (qui veut intégrer les États pontificaux au royaume d'Italie), le régiment des Zouaves pontificaux accueille des bataillons de la Belgique, de la France, des Pays-Bas, de l'Irlande et même du Canada. Il importe de souligner que tous les hommes du bataillon canadien sont des Canadiens français du Québec. Des Canadiens font partie des Zouaves pontificaux depuis 1861, mais le Québec est emporté par une vague d'enthousiasme suscité en novembre 1867 par une série de lettres pastorales envoyées par l'évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget. Motivé par la nouvelle qu'un Zouave canadien a perdu la vie lors d'une bataille contre le chef républicain Giuseppe Garibaldi, à Mentana, M^{gr} Bourget exige que chaque paroisse de son diocèse envoie des recrues et des fonds afin de prévenir le sacrilège que représente toute attaque contre le domaine temporel du Saint-Père. Les évêques catholiques romains de partout au Canada implorant aussi leurs paroisses de contribuer, mais leurs efforts se limitent surtout à une collecte de fonds. Or, au Québec, la défense de Rome prend des allures de croisade.

M^{gr} Bourget a également à l'esprit des enjeux politiques locaux. L'Église du Québec est profondément menacée par les idées libérales, en provenance de l'Ontario et des États-Unis, qui s'infiltrèrent dans la société québécoise : la laïcisation, le libre échange, le suffrage universel et même le républicanisme. Alors qu'il était un jeune homme dans les années 1830, M^{gr} Bourget

sympathisait quelque peu avec les Patriotes, mais il n'a jamais adopté leurs idées nationalistes draconiennes. Le destin réservé aux rebelles vient d'ailleurs confirmer ses croyances conservatrices. En outre, le Québec déborde de ferveur militaire après la guerre de Sécession, sans compter les récentes invasions des Fenians. La vie militaire représente un métier aussi naturel qu'honorable pour les jeunes gens ambitieux et aptes. M^{gr} Bourget n'aurait pas pu choisir meilleur moment : il pourra utiliser ce zèle au profit de l'Église et ainsi renforcer la seule institution capable de résister à la laïcisation du Canada français.

Plus de 300 volontaires sont renvoyés lors du choix des membres du premier contingent. Les critères de sélection sont sévères : chaque zouave doit être appuyé par des fonds de sa paroisse. Lorsque les recrues arrivent à Rome, ils forment le « Cercle canadien » à la Piazza Farnese et sont alors répartis au sein des compagnies du régiment. (Comme le français est la langue principale, la communication ne pose aucun problème.) Leur uniforme est modelé sur le style – au goût du jour – des uniformes de Zouaves, soit une veste courte sans col en lainage gris assortie d'une garniture de soie rouge tressée, des culottes bouffantes grises, une banderole en soie rouge et un képi de style français. Les forces pontificales sont augmentées par un contingent de l'armée française envoyé par Napoléon III après la bataille de Mentana. Le service des Zouaves pontificaux se limite donc principalement à patrouiller les rues de la ville et à chasser les bandits dans la campagne avoisinante.

Cette paix relative prend fin en juillet 1870 lorsque Napoléon III déclare la guerre à la Prusse et rappelle ses troupes qui se trouvent à Rome. Les Zouaves pontificaux opposent une résistance symbolique pour protéger la

ville, mais le 20 septembre 1870, le pape Pie IX leur ordonne de se rendre à l'armée du roi Victor Emmanuel II d'Italie.

En deux ans, sur les 507 Canadiens qui se sont portés volontaires pour s'enrôler dans le régiment des Zouaves pontificaux, plus de 300 Zouaves canadiens y ont servi. Seulement huit d'entre eux y trouvent la mort; le plus souvent pour cause de maladie. Au printemps de 1870, la plupart des Zouaves du premier contingent reviennent au Canada. Lorsque les derniers Zouaves canadiens sont rapatriés, c'est une foule estimée à environ 50 000 personnes qui les acclame à leur arrivée à Montréal.



Sgt Gustave-Adolphe Drolet of Montréal.

Sgt Gustave-Adolphe Drolet, de Montréal.

Sources

Gustave-A. Drolet, *Zouaviana: Étape de trente ans, 1868-1898* (Montréal: Eusèbe Sénécal & Cie., 1898)
René Chartrand, *Canadian Military Heritage, Volume II: 1755-1871* (Montréal: Art Global, 1995)
Dictionary of Canadian Biography Online, "Bourget, Ignace": www.biographi.ca.

Sources

DROLET, Gustave-A. *Zouaviana: Étape de trente ans, 1868-1898*, Montréal, Eusèbe Sénécal & Cie, 1898.
CHARTRAND, René. *Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui, Tome II : 1755-1871*, Montréal, Art global, 1995.
Dictionnaire biographique du Canada en ligne, « Bourget, Ignace ». Sur Internet : www.biographi.ca.